



Ensemble WITIZA

Messe grégorienne du jour de Noël et musiques festives

Le cycle liturgique de Noël est postérieur à celui de Pâques, et son origine est tout à fait différente. En effet, le but principal des célébrations de Noël était de faire pendant aux fêtes païennes du solstice d'hiver. En Occident, la fête fut fixée au 25 décembre, puisqu'à cette date, à partir de l'an 274, l'on avait commencé à célébrer la naissance du soleil (*Natalis solis invicti*). Ce n'est que soixante-deux ans plus tard que l'on trouve le premier témoignage d'une célébration à Rome de la naissance du Christ (calendrier Filocaliano). Il est probable qu'à l'origine cette célébration fut favorisée par l'empereur Constantin, à qui l'on doit aussi la construction de la basilique Saint-Pierre sur la colline du Vatican, déjà siège du culte des mystères dédié à Mithra.

A cette époque, on cria au scandale devant cette liturgie chrétienne contaminée par des rites païens, alors qu'aujourd'hui de tels événements sont perçus comme le résultat de l'avancée du christianisme dans sa mission, lequel a vidé de l'intérieur, pour ainsi dire, les rites païens, les remplaçant par une conception chrétienne.

C'est seulement à partir du IV^e s. que Noël commence d'être célébré dans toutes les églises d'Occident, à l'époque même - et ce n'est pas l'effet du hasard - où s'élèvent des controverses christologiques et où apparaît la nécessité de combattre l'Arianisme. De toutes façons, on trouve le témoignage de sa célébration dans les sources liturgiques les plus anciennes (*Sacramentaires* pour les prières et *Graduels* pour les chants), qui prit forme avec trois messes : la messe de minuit, la messe de l'aurore, la messe du jour.

Le programme de ce concert s'articule autour de la *Missa in die* dont les chants, sur le plan thématique, sont les plus riches et les plus variés.

Les paroles d'Isaïe, 9.6, qui constituent la célèbre antienne d'entrée *Puer natus est nobis*, rendent hommage aux attributs du Christ fait homme. Un commentaire littéraire et musical vient alterner avec les différentes phrases de la pièce originale (trope intercalaire). Le graduel *Viderunt omnes* (Psaume 97, 3.2) insiste sur l'universalité du salut apporté par le Christ. Lors du jour saint (*Dies sanctificatus*), tous sont conviés à adorer le Christ, lumière divine venue sur la terre (verset de l'*Alleluia*). Par un rappel du thème de la grandeur et la puissance de l'enfant né à Bethléem, l'antienne à l'offertoire *Tui sunt cæli* (Psaume 88, 12) se rattache à l'introït, tandis que l'antienne de communion, avec la reprise textuelle du graduel (Psaume 97, 3) confirme l'heureuse nouvelle que « tous les hommes ont vu Dieu notre Sauveur ».

Dans l'ensemble, les chants de Noël constituent, sous forme poétique et contemplative, un parfait commentaire au contenu théologique de la fête.

Pour donner une image sonore possible d'une célébration liturgique grandiose et festive, dans la tradition des grands monastères et cathédrales du Moyen Âge, nous avons complété les pièces du propre de la messe du jour par des pièces du commun (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus Dei) dans l'ordre de la célébration, choisies parmi les réalisations les plus remarquables de la musique médiévale.



Le *Kyrie*, extrait d'un manuscrit catalan de la fin du XV^e s., témoigne de la présence qualitative de la musique ibérique à cette période.

Le *Gloria* se trouve dans le plus grand recueil que nous a légué la musique médiévale, le fameux Codex Las Huelgas, copié au début du XIV^e s. pour l'usage des moniales du monastère de Las Huelgas, en Castille.

S'il fallait choisir la plus belle pièce polyphonique médiévale, le *Credo* figurerait certainement en bonne position. Déjà, en son temps, il fit l'objet de plusieurs copies dans différents manuscrits, ce qui témoigne de sa qualité et de son succès. La version de ce concert est tirée du manuscrit d'Apt.

Le *Sanctus* est extrait de la célèbre Messe de Tournai (dans laquelle figure le *Credo*), une des premières compilations polyphoniques du commun de la messe.

Comme le *Gloria*, l'*Agnus Dei* est traité de manière tropée : on a ajouté un texte nouveau qui vient commenter le texte original et cette glose est écrite en polyphonie.

En guise de "renvoi", il nous paraissait incontournable de terminer avec une pièce du premier grand compositeur de l'histoire de la musique occidentale, l'organum *Nativitas* de Pérotin le Grand.